

Transcription de l'interview de Marie-Anne Werner (Sanem, 1er juillet 2010)

Légende: Interview de Marie-Anne Werner, réalisée par le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE) le 1er juin 2010 au siège du CVCE à Sanem. Conduit par Elena Danescu, chercheur au CVCE, l'entretien porte particulièrement sur la personnalité et l'action politique de son père Pierre Werner.

Source: Interview de Marie-Anne Werner / MARIE-ANNE WERNER, Elena Danescu, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 01.06.2010. CVCE, Sanem. - VIDEO (01:33:19, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/transcription_de_l_interview_de_marie_anne_werner_sanem_1er_juillet_2010-fr-2087c32a-6666-422e-8a3e-8fd08901adfa.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Transcription de l'interview de Marie-Anne Werner (Sanem, 1er juin 2010)

Table des matières

1. Pierre Werner – un portrait affectif.....	1
2. Henriette Werner-Pescatore : femme de conviction et femme de cœur.....	4
3. Pierre Werner – l'entrée en politique, ses mentors (Joseph Bech et Robert Schuman) et l'idée européenne.....	4
4. Pierre Werner et l'apaisement des relations avec l'Allemagne.....	6
5. Pierre Werner et l'affirmation du rôle du Luxembourg dans la construction européenne.....	7
6. Synergies économiques et tensions monétaires avec la Belgique sur la voie de l'intégration européenne.....	10
7. Le rapport Werner et l'Europe monétaire.....	10
8. Pierre Werner et la période de l'opposition.....	12
9. Pierre Werner, la consolidation de la place financière et le projet satellitaire.....	14
10. Pierre Werner et l'identité nationale luxembourgeoise dans une Europe multiculturelle.....	15
11. Départ de la vie politique, rencontres marquantes et les continuateurs de ses idées.....	16
12. Pierre Werner, le Luxembourg et leur vocation de consensus.....	19

1. Pierre Werner – un portrait affectif

[**Elena Danescu**] Madame Marie-Anne Werner, bonjour.

[**Marie-Anne Werner**] Bonjour.

[**Elena Danescu**] Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui et très honorés pour l'entretien témoignage que vous nous accordés aujourd'hui, 1^{er} juin, au Château de Sanem, au sujet de la personnalité et l'œuvre de monsieur Pierre Werner qui fut votre père.

Vous avez grandi dans un environnement familial bercé par la politique. Pouvez-vous broser le portrait de vos origines familiales?

[**Marie-Anne Werner**] Moi j'ai le sentiment que notre famille était la famille d'un fonctionnaire, quelqu'un qui travaillait pour le gouvernement et qui était comparable à beaucoup de familles luxembourgeoises. J'ai eu la chance de vivre dans une famille nombreuse. On était cinq enfants et c'était une famille dans laquelle il y avait toujours du mouvement, des fêtes. Une famille très unie, avec une excellente atmosphère.

[**Elena Danescu**] Quels sont vos plus anciens souvenirs sur votre père? Sur sa personnalité, son caractère, ses préoccupations. Et comment la vie de famille se déroulait-elle à l'époque?

[**Marie-Anne Werner**] Les plus anciens souvenirs sont peut être liés à des moments de loisir, des vacances. C'est quelque chose qui marquait beaucoup notre famille. On partait en vacances une fois l'an et là, évidemment, on pouvait profiter de nos parents. Je sais que quand j'étais enfant, mon père était parti pendant d'assez longues périodes. Plus tard, j'ai su qu'il était en Amérique, enfin, enfant je sais qu'il était en Amérique. Et moi, je me souviens d'un père qui revient d'Amérique avec des

cadeaux un tout petit peu nouveaux, des choses qui n'existaient pas en Europe. Donc, voilà, ce sont des souvenirs d'enfance.

[**Elena Danescu**] Mais vous qui l'avez accompagné durant ses dernières années de sa vie pourriez-vous nous dire comment il a vécu l'avènement de l'euro?

[**Marie-Anne Werner**] Ah, oui, alors avec bonheur. Avec bonheur. Il a été présent à la publication du décret de l'euro au service des imprimés européens... comment ça s'appelle?

[**Elena Danescu**] Office des publications officielles.

[**Marie-Anne Werner**] ...Service des publications à Luxembourg. Il y avait Jacques Santer, évidemment, qui était président de la Commission, il y avait Jean-Claude Juncker et il était extrêmement heureux de tenir ça en main et il a dit: «Je me vois un peu comme Moïse qui voit la Terre promise au loin et qui ne sait pas s'il va l'atteindre». Et effectivement, oui, il a atteint l'euro comme monnaie scripturale. Et là, son premier cadeau de Noël pour nous, c'étaient des euros, tellement il était heureux, mais il avait senti qu'il ne pourrait pas payer en euros. Mais il a dit: «Je suis reconnaissant quand même parce que beaucoup d'hommes politiques n'ont pas la satisfaction de voir ce qu'ils ont désiré se réaliser». Il était très heureux. Et, il y avait une conférence en mars 1998, oui, avant l'euro, à Luxembourg, et Luc Frieden était déjà le ministre de l'euro. C'était une conférence dans la salle de la Banque de Luxembourg, Boulevard Royal, et Luc Frieden avait parlé de façon légèrement, enfin, décevante pour mon père et après la conférence, il s'est levé, il est allé sur le podium et il a fait une post-conférence et je l'entends encore dire: «Attendez de voir l'euro monnaie sonnante et trébuchante.» Voilà! Donc, il était, dans toute cette assistance le plus enthousiaste de l'euro. C'est avant la fixation des parités, le 1^{er} mai. C'était avant. Et alors, il a été extrêmement soulagé, le 1^{er} mai de l'année 1998, déjà quand on a fixé donc la part de chaque monnaie dans cet euro et puis bien sûr donc le 31 décembre c'était la joie.

[**Elena Danescu**] Il a été aussi parmi les invités d'honneur à l'inauguration de la Banque centrale européenne à Francfort.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, avec grand plaisir. Il était très content, très content. Oui, oui. Il a eu le prix du prince des Asturies aussi avec Jacques Santer, le prix de l'économie. Là, je l'ai accompagné. D'ailleurs, parmi les personnalités qu'il admirait beaucoup, il faudrait nommer le roi d'Espagne aussi, pour lequel il avait beaucoup de respect. Il l'avait rencontré à d'autres occasions en tant que ministre encore et puis en faisant une conférence à la chambre de commerce espagnole en 1986 je crois.

[**Elena Danescu**] ...pour son centenaire, oui.

[**Marie-Anne Werner**] Oui. Ah, oui! Donc là, il avait beaucoup de respect. Et puis ce prix du prince des Asturies l'avait vraiment rempli avec beaucoup de plaisir aussi. Et pour moi, qui ai pu l'accompagner, c'était une aubaine.

[**Elena Danescu**] C'était aussi un moment où on constatait que d'abord ses projets ont pris corps, que l'euro est en route et que leur inspirateur est honoré par ses pères.

[**Marie-Anne Werner**] Exactement. Mais c'était juste avant. Et je sais que la crise asiatique, déjà en automne, avait moins secoué l'Europe du fait que la fixation de la valeur de l'euro était déjà faite, donc je sais qu'entre autre, à l'époque, il disait que... l'euro allait être un succès. D'ailleurs, il s'est rendu compte tout d'un coup que même s'il avait disparu de la scène politique, le plan Werner restait un ouvrage discuté dans les universités, entre autre en Roumanie. Il a beaucoup parlé avec des professeurs d'université roumains et autres. Il est allé aussi à Bruges, par exemple au Collège de

l'Europe, faire une conférence. Et alors, ça l'avait beaucoup réjoui que dans les universités il était plus connu que dans le monde politique. Donc, voilà.

[Elena Danescu] Par sa personnalité et par son action politique durant plus de trois décennies Pierre Werner s'est imposé comme un artisan du dialogue, près à la coopération, et comme un garant de stabilité et de continuité. Qui était, en fait, Pierre Werner, l'homme?

[Marie-Anne Werner] C'était un homme, commençons par la culture, très cultivé, qui savait beaucoup de choses. Pour moi, il était un peu comme un dictionnaire et je l'ai surtout remarqué quand il n'était plus là. Je lui posais des questions, j'avais toujours une réponse. Sur n'importe quoi, sur des événements. C'est une génération qui a beaucoup travaillé à l'école, qui connaissait beaucoup de choses par cœur, des phrases, comme on dit en allemand *geflügelte Worte*, des citations, et c'est une richesse culturelle, intellectuelle qu'on est en train de perdre un peu parce qu'on sait qu'on trouvera la réponse dans l'ordinateur. Et avant, les gens avaient plus le souci de garder ça dans leur tête, donc il était très instruit, très cultivé, très intéressé par les rencontres avec les gens. Il était un bon père de famille, pas toujours présent, mais ce n'est pas ça qui est important. Il était très présent à des moments de lumière comme justement nos vacances familiales tous les ans. Il était présent dans sa famille le dimanche. Il essayait au maximum de ne pas travailler, donc il n'allait jamais au bureau le dimanche, et s'il y avait des inaugurations, il y allait à contrecœur s'il devait y aller, mais il voulait être dans sa famille. Et souvent, il a d'ailleurs dit que ça l'a aidé dans cette fameuse longévité, le fait de pouvoir se ressourcer dans sa famille, d'oublier le travail un jour par semaine. Alors que maintenant, les choses vont tellement vite, ils n'ont plus un dimanche pour se reposer. Donc, c'était quelqu'un avec qui, je crois, on ne pouvait pas se disputer. Il ne connaissait pas la dispute. Il connaissait l'opposition, mais pas la dispute.

[Elena Danescu] Quel est votre souvenir personnel le plus poignant?

[Marie-Anne Werner] Pfff! Ça c'est difficile à dire! J'ai beaucoup de bons souvenirs. Les bons souvenirs se situent quand même assez fréquemment à l'étranger, au moment où il était plus libre, n'est-ce pas. Il était plus espiègle avec nous à l'étranger, plus libre. On s'amusait parfois lorsque des gens le reconnaissaient. Il y avait des Luxembourgeois quelque part, ça l'amusait. Mais des souvenirs poignants? Un jour, il y a eu les policiers devant la maison parce qu'il y avait eu une menace quelconque. Je devais avoir entre 20 et 25 ans, et puis il nous a dit: «Les enfants, on va se promener au parc de Mondorf, mais il aura la Sécurité derrière nous». C'est la seule fois où je me souviens qu'il ait été surveillé. Et nous, on prenait ça même presque comme un policier vécu. C'est à dire que, après, je me suis dit, mais on n'a pas pris ça très au sérieux. On se promenait dans ce parc et puis à distance il y avait deux messieurs en civil qui nous suivaient. Et longtemps après, après coup, je me suis dit mais... qu'on était un peu bête de nous amuser de ça. C'était beaucoup moins amusant que nous ne le pensions, je crois.

[Elena Danescu] Monsieur Pierre Werner devient Premier ministre. Votre mère, l'épouse du Premier ministre, était-elle investie d'obligations officielles?

[Marie-Anne Werner] Oui, elle avait évidemment l'obligation d'accompagner mon père à des manifestations sociales, à des repas, et également à organiser des repas. Elle l'a accompagné à certains voyages officiels aussi à l'étranger, mais dans une mesure moindre que ce qui se fait aujourd'hui, je crois.

2. Henriette Werner-Pescatore : femme de conviction et femme de cœur

[**Elena Danescu**] Dans ce cadre là, pourriez-vous brosser le portrait de votre mère qui a soutenu son mari, Pierre Werner, durant plus de 45 ans de combats luxembourgeois, européens internationaux, au sein de la famille?

[**Marie-Anne Werner**] Mais je pense qu'elle était toujours à ses côtés. Je suppose qu'il lui parlait aussi de ses problèmes. Qu'ils avaient un dialogue sur tout ce qui arrivait dans notre pays. J'en suis sûre, mais je n'en ai évidemment aucun écho. Elle avait en plus une famille de cinq enfants dont elle devait s'occuper. Elle était vraiment toujours en train de faire quelque chose. C'est une femme extrêmement active, mais qui a également eu beaucoup de plaisir à rencontrer des étrangers qui venaient à Luxembourg. Elle a découvert le monde des ambassadeurs, des contacts internationaux, ce qui lui plaisait beaucoup.

[**Elena Danescu**] Le départ de monsieur Werner de la scène politique correspond également avec le moment de la disparition de votre mère.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui, oui. Elle est décédée en janvier 1983 et donc les six derniers mois au gouvernement étaient, pour lui, très durs, mais comme il y avait ce dossier extrêmement important des satellites, il s'est lancé là-dedans et il a réussi à garder le contact social également. Ma mère avait projeté deux déjeuners, des gens qu'on avait déjà invités, pour les deux semaines après son décès. Et alors, mon père, il n'a pas annulé les dîners, mais il les a organisés deux mois plus tard. Et les gens qui sont venus, c'était au début du mois de mars, et je faisais alors l'hôtesse de maison, les gens étaient un peu étonnés de le voir reprendre cette vie sociale si vite, mais il m'a dit: «C'est du travail!» Il recevait des ambassadeurs, il recevait des gens qui jouaient un rôle important et il disait: «C'est», comment dire, «mon devoir de continuer à avoir ces relations avec ces gens pour des discussions à un autre niveau que dans les bureaux, pour le contact». Donc, il a continué à recevoir chez lui jusque, même le jour où il a eu son attaque cérébrale, pour le lendemain, il avait prévu un repas. Donc, la première chose, quand mon père est tombé malade, pour moi, c'était de décommander des invités. Donc, il a vraiment tenu à rester en contact avec l'actualité et avec les gens.

3. Pierre Werner – l'entrée en politique, ses mentors (Joseph Bech et Robert Schuman) et l'idée européenne

[**Elena Danescu**] Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fort d'une expérience bancaire, monsieur Werner intègre entant qu'attaché le ministère des Finances et s'occupe notamment de l'organisation du système bancaire et de la mise en place de la réglementation de contrôle et de régulation de ce système bancaire. Il devint ensuite conseiller de Pierre Dupong et secrétaire général adjoint du gouvernement. De la même époque date son adhésion au parti chrétien-social. Savez-vous qui étaient ses mentors et ses camarades de l'époque et quels étaient leurs contacts?

[**Marie-Anne Werner**] Moi je sais simplement, je crois que c'est à travers l'étude d'avocats de Tony Biever qu'il est entré au parti. Il est entré au parti chrétien-social probablement tout de suite après la guerre puisqu'il a participé à des élections municipales. Et c'était le parti qui correspondait à son idéologie, mais je crois que l'étude de Tony Biever jouait un rôle important là-dedans.

[**Elena Danescu**] En 1953, le jour de son anniversaire, monsieur Werner est nommé ministre des Finances. Ensuite, il assume les portefeuilles ministériels des Finances et de la Force armée dans le gouvernement conduit par Joseph Bech. Savez-vous comment cette nomination a été décidée et

comment il l'a perçue lui-même?

[**Marie-Anne Werner**] Comment elle a été décidée? Probablement parce qu'il était enfant que technicien le mieux au courant des dossiers que traitait Pierre Dupong. Ensuite, la deuxième question c'était: «Comment...»

[**Elena Danescu**] Comment a-t-il perçu lui-même cette nomination?

[**Marie-Anne Werner**] Et bien, il a perçu ça comme un grand honneur et une grande responsabilité. Ça on l'a bien perçu enfant qu'enfant, oui! Qu'il ait à jouer un rôle important.

[**Elena Danescu**] Connaissez-vous quels étaient ses rapports avec Joseph Bech?

[**Marie-Anne Werner**] Je crois que les rapports étaient très, très bons, très conviviaux. Je sais qu'il a été invité, enfin, c'étaient des relations d'invitation mutuelle. Avoir été au fameux moulin de monsieur Bech, avoir été invité là, c'était déjà un grand plaisir et je sais que c'étaient des rapports très joviaux.

[**Elena Danescu**] Vous-même, avez-vous connu monsieur Bech?

[**Marie-Anne Werner**] Je l'ai rencontré, oui, un peu. Je l'ai vu, notamment en 1959, lorsque monsieur Bech était informateur pour la formation d'un gouvernement et qu'il est venu à la maison pour demander à mon père d'être le formateur. Donc là, je l'avais vu. Ça c'était un souvenir concret que j'ai de monsieur Bech.

[**Elena Danescu**] L'entrée de monsieur Werner au gouvernement coïncide avec une période charnière de la construction européenne, considérée comme un défi existentiel pour un petit pays comme le Grand-Duché. Savez-vous comment monsieur Werner est entré en contact avec l'idée européenne?

[**Marie-Anne Werner**] Mais, je pense que l'idée européenne faisait partie de son monde, de son éducation. Le Luxembourg est un pays, petit, et les Luxembourgeois, nécessairement, à l'époque, de toute façon devaient aller à l'étranger pour faire des études et également pour des voyages multiples. Donc, sa perception du monde ne pouvait pas rester en dedans de nos frontières.

[**Elena Danescu**] Avez-vous connaissance de ses contacts à l'époque avec Jean Monnet et de ses activités au sein du Comité d'action pour les États-Unis d'Europe?

[**Marie-Anne Werner**] Je crois qu'il avait des contacts avec Jean Monnet qui n'étaient pas très suivis. C'est surtout je crois plus tard, lorsqu'il a été question de l'euro, là je sais qu'un jour Jean Monnet a téléphoné à la maison. Donc, j'ai entendu parler de lui, mais avant, je ne crois pas qu'ils se soient beaucoup vus.

[**Elena Danescu**] Avez-vous également des échos des rencontres avec un autre grand homme de l'époque, un autre Luxembourgeois, Robert Schuman?

[**Marie-Anne Werner**] Là aussi, il existe une photo après une conférence où ils se sont parlé. Si vous voulez, la période d'activité politique de Robert Schuman était antérieure et donc, quand mon père l'a rencontré, Robert Schuman était un homme respecté, honoré. Il l'a rencontré, mais il n'a jamais collaboré avec lui.

[**Elena Danescu**] Dans ses «Mémoires», monsieur Werner fait état du fait que Robert Schuman, enfant que Luxembourgeois, a invité son plus jeune compatriote, monsieur Werner, à visiter le palais Bourbon. Est-ce à ce moment là qu'un premier contact a été établi?

[**Marie-Anne Werner**] Oui, là il était étudiant et il organisait une visite pour d'autres étudiants. Et alors, au palais Bourbon on a dit: «Tiens, voilà quelqu'un qui vient de Luxembourg. On va demander à Robert Schuman en tant que natif, il était Français à l'époque, il était natif Luxembourgeois. C'est un hasard qui les a mis là, face à face. Oui. À l'Assemblée nationale, dans les années trente.

[**Elena Danescu**] Suite aux élections du 1^{er} février 1959, Pierre Werner se voit confié la mission de former un nouveau gouvernement et ce à l'âge de 46 ans. Dans le gouvernement de coalition parti chrétien-social/parti démocrate qu'il dirige, monsieur Werner conserve aussi le portefeuille des finances. Savez-vous comment il a abordé la nouvelle fonction de chef du gouvernement et comment il a réussi à imposer son autorité?

[**Marie-Anne Werner**] Ah, ça! Il a accueilli cela, comme déjà plusieurs années auparavant la charge de ministre avec un grand sens de la responsabilité et avec une volonté de se mettre au service du pays. Ça c'est sûr!

[**Elena Danescu**] Vous-même, vous l'avez ressenti comment au sein de la famille?

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui, là on a vu qu'il, oui, qu'il allait vraiment avoir des responsabilités importantes et qu'il allait devoir diriger. En 1959, oui, je ne sais plus exactement le résultat des élections, mais enfin, il était assez, je crois, assez accepté, je pense.

[**Elena Danescu**] C'est un très bon score en tous cas, oui!

[**Marie-Anne Werner**] En tous cas, le quartier du Limpertsberg a organisé une grande fête. Toutes les sociétés du Limpertsberg sont venues lui apporter des fleurs et *a Ständchen* comme on dit en luxembourgeois, c'est-à-dire jouer de la musique. Et on a reçu tous les chefs de ses clubs de Limpertsberg à la maison, ça je me souviens bien, c'était une grande fête, oui.

4. Pierre Werner et l'apaisement des relations avec l'Allemagne

[**Elena Danescu**] On passe à un autre sujet qui a été prioritaire sur l'agenda du premier gouvernement conduit par Pierre Werner: la normalisation des relations avec l'Allemagne et aussi l'apaisement des tensions au sein de la société luxembourgeoise entre les enrôlés de force et les résistants. On connaît que ce projet mis sur les rails par Joseph Bech a été concrétisé par le premier gouvernement Werner/Schaus et ensuite, presque trente ans plus tard, toujours sous un gouvernement Werner, les mêmes tensions et protestations au sein de la société luxembourgeoise ont été apaisées. Comment monsieur Werner a vécu ces moments de contestations sur un thème aussi douloureux?

[**Marie-Anne Werner**] C'était un thème, comme vous le dites, très douloureux et très difficile à gérer. Je ne sais pas exactement quels étaient... Ça dépendait peut-être aussi de certaines personnalités ou de façons de dire les choses, mais en tout cas, le frère de mon père était un enrôlé de force. Il avait été engagé à l'*Arbeitsdienst* allemand seulement à la fin de 1944 et il est mort sous l'uniforme allemand en janvier 1945. Donc, si vous voulez, mon père n'était pas enrôlé de force, mais il avait perdu un frère. Donc déjà c'était un sujet qui était très difficile pour lui. Par ailleurs, je crois que ces tensions venaient du fait que certains disaient, comment dire... de très bons soldats ne sont pas revenus et ceux qui sont là devraient être heureux d'avoir au moins la vie. Je crois que c'est ce qu'on disait un peu dans le pays. Donc il y avait des tensions et c'était très délicat. Tout ce que je sais, je sais que c'est un sujet qu'il lui a fait beaucoup de soucis mais qu'il a essayé d'apaiser les esprits en

comprenant tout le monde puisqu'il comprenait vraiment tous les côtés.

[**Elena Danescu**] Et sa longévité au pouvoir lui a permis également de commencer, de conduire, de faire évoluer ce projet, de le clôturer en toute sérénité.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui, oui. Mais, à l'époque ça bouillonnait beaucoup et je me demande si ce n'est pas plus, mais ça c'est maintenant une interprétation personnelle, si ce n'était pas plus une question de personnalités plus que de théories qui s'imposaient, n'est-ce pas? C'est un sujet dont on ne parlait pas non plus beaucoup à cause de mon oncle et de ma grand-mère bien sûr qui avait beaucoup de mal à vivre cette situation. Plus tard, mon père a voulu savoir où son frère était enterré, il ne l'a jamais su. Quand le mur est tombé, je l'avais même aidé à écrire une lettre en Pologne, parce que mon oncle est tombé près de Königsberg dans l'enclave actuellement russe en Pologne, Kaliningrad. Et il n'a jamais eu de réponse. Ça l'avait quand même obsédé toute sa vie. Il a toujours voulu quand même savoir au moins où son frère... Il était probablement enterré dans une fosse commune quelque part. Il n'a jamais trouvé de nom, vous voyez? Donc, il comprenait très bien les enrôlés de force.

5. Pierre Werner et l'affirmation du rôle du Luxembourg dans la construction européenne

[**Elena Danescu**] Dans la même période il y a l'émergence d'un autre projet européen. En 1961, le gouvernement luxembourgeois décide d'ériger un centre administratif à vocation européenne et c'est ainsi que le quartier de Kirchberg prend corps. Avez-vous souvenir des discussions autour de ce projet et si oui, ce projet faisait-il partie d'une politique de sièges ou d'une stratégie visant à fixer au Luxembourg le siège définitif d'une ou de plusieurs institutions communautaires?

[**Marie-Anne Werner**] Politique de siège. Je crois qu'il fallait voir ce qu'il y avait dans les traités et les traités donnaient une part à Luxembourg, le Parlement, et la réunion des ministres pendant à l'époque je crois 3 mois de l'année. Donc, mon père tenait beaucoup à ce que les traités soient respectés et à ce que Luxembourg obtienne ce à quoi il avait droit. Et donc, le développement du Kirchberg l'a beaucoup intéressé et nous aussi puisque en fait, nous habitions à un bout du pont qui allait joindre le Kirchberg à la ville, donc également au niveau de l'architecture et de tout ce qui s'y faisait, c'était un sujet qui nous intéressait évidemment beaucoup et toutes ces péripéties de plans d'architectes qui... enfin cet espèce de corbeau. Un jour il y avait eu un plan pour le Parlement qui ressemblait à un corbeau et on a beaucoup discuté également, comment dire, de l'esthétique de ces bâtiments. Évidemment, surtout de leur destination. Je sais qu'à l'époque Strasbourg était la grande rivale de Luxembourg. À l'époque, monsieur Pflimlin était le maire de Strasbourg et là je parle des années 1962/63 et on pouvait à un moment penser que ce qui est maintenant à Strasbourg serait entièrement à Luxembourg. C'était probablement, pendant un moment, un rêve ou un désir de réalisation luxembourgeoise, mais...

[**Elena Danescu**] Avez-vous des souvenirs des contacts, ou des dialogues, des réunions entre monsieur Werner et le maire de Strasbourg?

[**Marie-Anne Werner**] Euh, eh bien je sais qu'il parlait avec lui, qu'il le voyait. J'ai été témoin de leur rencontre à tous les deux au début des années quatre-vingt dix, enfin monsieur Pflimlin avait 90 ans, enfin, et il faisait une conférence à Thionville en septembre en l'honneur de Robert Schuman et là, je les vu se revoir et se serrer la main et se dire: «Ah, qu'est-ce qu'on s'est quand même bataillé autrefois», mais c'était quand même, je ne dirais pas à couteaux tirés, mais ils étaient de grands rivaux, chacun de façon très honnête pour sa ville ou pour son pays. Oui!

[**Elena Danescu**] Dans le mandat 1964-1967, monsieur Werner en tant que président du gouvernement et ministre du Trésor, qualité qui fera partie par tradition du mandat du chef du gouvernement, devient également ministre de la Justice et surtout ministre des Affaires étrangères. C'est la période dans laquelle on assiste non seulement à l'installation d'un nouveau gouvernement, une nouvelle coalition parti chrétien-social/parti ouvrier socialiste, mais également à une nouvelle étape dans la défense de la position du pays comme siège européen. Comme je disais, à ce titre, monsieur Werner s'est fait attribuer le portefeuille de ministre des Affaires étrangères pour pouvoir défendre directement tant sur le front politique que technique les intérêts luxembourgeois. Dans cette même période, au ministère des Affaires étrangères l'éminent professeur et juriste Pierre Pescatore assumait les fonctions de secrétaire général. On sait que Pierre Werner et Pierre Pescatore ont beaucoup collaboré pour la mise en œuvre de certains projets politiques, de politique étrangère et européenne du Grand-Duché, et à l'organisation d'un système diplomatique propre et autonome. Quels sont vos souvenirs sur la manière dont les deux hommes apparentés et liés aussi par une grande complicité intellectuelle préparaient ensemble les grands projets européens et internationaux?

[**Marie-Anne Werner**] Je les ai vus fonctionner ensemble uniquement au sein de la famille. Je ne sais rien de leurs rencontres professionnelles, éventuellement au bureau. Mais mon oncle Pierre est quelqu'un qui ne pouvait parler que de sujet sérieux, entre guillemets. C'est-à-dire, il fallait toujours, euh, comment dire... oui, quand on parlait avec lui s'étaient souvent des débats. Et même au niveau familial, alors que mon père aurait peut-être voulu un jour parler de la pluie et du beau temps, mon oncle Pierre Pescatore ne pouvait pas parler de la pluie et du beau temps. Donc, il était un homme constamment en discussion et extrêmement intéressant puisque, lui, il parlait assez fréquemment de choses qu'il avait rencontrées. Mais là, je parle plutôt de la période où il était juge à la Cour européenne de justice, où il était très intéressant d'entendre des cas litigieux, des exemples de cas litigieux suite aux Traités, etc. Mais sans cela, ils se sont beaucoup écoutés l'un l'autre parce que Pierre Pescatore était un esprit extrêmement lucide, clair, rigoureux et, si vous voulez, un homme juste aussi, et, oui, très clairvoyant, qui pouvait très bien résumer des situations, qui pouvait très bien exposer aussi ce qui le passionnait, qui le passionnait parfois un peu à l'extrême, mais c'était toujours pour la bonne cause.

[**Elena Danescu**] Lors de ce mandat politique de monsieur Werner il a été également amené à assurer la présidence des travaux du Conseil des Communautés...

[**Marie-Anne Werner**] Oui!

[**Elena Danescu**] ...en 1980. Et ses réunions se sont déroulées justement dans le quartier européen de Kirchberg qui représente un autre de ses projets. Quels souvenirs gardez-vous sur ce Conseil européen ou d'autres réunions européennes déroulées au Luxembourg?

[**Marie-Anne Werner**] Euh, pas différents des souvenirs que je garde des autres Conseils. Tous les Conseils lui semblaient très importants et j'ai l'impression qu'à l'époque, ce qui faisait avancer l'Europe c'étaient les réunions des ministres, beaucoup. Nous sommes à l'époque où le Parlement commence à jouer un rôle important. C'est à partir de 1979, je crois, que le Parlement prend un poids politique, mais avant cela, c'est les Conseils des ministres qui faisaient beaucoup avancer les choses. Et je sais qu'il leur accordait une très grande importance. Mais il en parlait autant si c'étaient des Conseils qui se passaient à l'étranger puisque en même temps, en revenant de l'endroit, il parlait un peu de la ville qu'il n'avait pas pu découvrir. Il a beaucoup aimé les Conseils même d'avant, de l'époque où ils n'étaient que six. Comme j'ai dit tout à l'heure où il avait la faculté de comprendre chacun dans sa langue et où il pouvait des fois même faire l'interprète. Alors qu'il n'y avait aucun, plusieurs fois il m'a dit, ces Conseils où il n'y avait aucun interprète, il n'y avait que six ministres étaient les meilleurs parce qu'on arrivait à s'entendre, et à..., oui, à s'expliquer entre nous sans que

d'autres oreilles entendent ce qu'on disait.

[**Elena Danescu**] N'oublions pas que parmi ces Six, il y avait les trois Benelux, où la proximité et géographique, et culturelle, et historique était un des facteurs qui faisait avancer les discussions, les agendas.

[**Marie-Anne Werner**] C'est vrai! Et d'ailleurs il s'entendait toujours bien avec les deux collègues Benelux. Je sais qu'assez souvent ils formaient un groupe, aussi.

[**Elena Danescu**] À peine installé, le gouvernement est confronté au conflit social déclenché dans l'industrie minière et sidérurgique. En tant que Premier ministre Pierre Werner met en place un arbitrage fondement de ce qui deviendra la paix sociale luxembourgeoise. Avez-vous des souvenirs ou connaissances des discussions et consultations que monsieur Werner a eues à l'époque avec son homologue belge ou avec d'autres Premiers ministres partenaires de la CECA.

[**Marie-Anne Werner**] Euh, très peu. Bon, vous parlez du ministre belge, je sais que toujours, toujours il a beaucoup téléphone avec les ministres belges, mais pour le reste, mon père n'amenait pas sa profession à la maison.

[**Elena Danescu**] Donc, il était...

[**Marie-Anne Werner**] Il n'en parlait pas. Nous on ne posait pas de questions non plus, il faut le dire.

[**Elena Danescu**] La vie professionnelle et la vie de famille étaient donc très cloisonnées.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, très cloisonnées, oui, oui. La seule façon dont la vie professionnelle, si vous voulez, se faisait voir au niveau de la famille, c'est que papa rentrait de plus en plus tard pour déjeuner. Mais on l'attendait, ou on essayait. Mais souvent il déjeunait après nous.

[**Elena Danescu**] Mais il ne partageait pas ses préoccupations journalières?

[**Marie-Anne Werner**] Non, ça, il partageait avec ma mère, là j'en suis sûre. Mais pas avec nous, non, ce n'était pas... ce n'était pas notre rôle. On était trop jeune pour ça!

6. Synergies économiques et tensions monétaires avec la Belgique sur la voie de l'intégration européenne

[**Elena Danescu**] De la même période date aussi la relance de l'union économique belgo-luxembourgeoise dans laquelle le volet monétaire occupe une place très importante. Ça, compte tenu également de la situation spécifique du Grand -Duché de Luxembourg. Quelle était à l'époque la vision de monsieur Werner sur la construction européenne? Et savez-vous quand l'idée d'un vecteur monétaire, convecteur d'intégration européenne, c'est-elle cristallisée.

[**Marie-Anne Werner**] Alors, je n'ai pas d'idée. Je sais qu'il a fait un discours vers les années 1960, je crois...

[**Elena Danescu**] Oui, 1962.

[**Marie-Anne Werner**] ...mais... Oui, on parlait... Enfin, les questions monétaires que j'entendais

un peu à l'arrière fond, c'étaient toujours des problèmes d'évaluations. Toujours des menaces! On a eu pas mal de vacances aussi gâchées, parce qu'il y a eu une dévaluation. Une fois papa a dû rentrer à cause d'une dévaluation. Et donc, il était très préoccupé par la stabilité monétaire et par ce jeu que chaque pays pouvait opérer en dévaluant pour faire avancer ses ventes. Donc, je crois que c'est cette observation de la dévaluation qui l'a poussé effectivement à imaginer qu'une monnaie unique au moins bloquerait ses actions, parfois un peu sauvages. Je crois que c'est aujourd'hui ou hier, il y avait dans le journal un long article sur une époque un peu plus tardive ou la Belgique, en 1982, où donc le Luxembourg s'est séparé de la Belgique à un certain niveau en matière monétaire. Là, oui, j'étais déjà plus âgée, j'ai su que c'était quelque chose qui l'avait beaucoup préoccupé et il était quand même un tout petit peu fier d'avoir réussi à détacher un peu le Luxembourg de la Belgique, toujours dans cette même optique, cette fluctuation des parités monétaires. Oui. Cette fluctuation qui pouvait parfois aller trop loin et qui déstabilisait beaucoup l'Europe. Donc ça c'est la seule perception que j'ai de ce sujet là.

[Elena Danescu] On arrive maintenant au moment 1979 quand le parti chrétien-social sort vainqueur du scrutin, et Pierre Werner fut plébiscité par l'électorat. Donc, à nouveau, la qualité de Premier ministre lui revient. Il assume également les domaines du trésor, du crédit et de la monnaie et puis celui des affaires culturelles. Dans ce nouveau mandat il y a deux grands défis qui se posent à ce gouvernement: les deux crises superposées. Il y a la crise sidérurgique et ensuite la crise monétaire avec la Belgique. Quels souvenirs gardez-vous de ces événements et notamment de la crise monétaire avec la Belgique. C'est la dévaluation unilatérale du franc belge.

[Marie-Anne Werner] Oui, là je sais surtout qu'il était très en colère contre la Belgique, mais d'un côté en colère et d'un autre côté heureux d'avoir un tout petit peu manifesté une certaine indépendance du Luxembourg.

7. Le rapport Werner et l'Europe monétaire

[Elena Danescu] Les affaires monétaires représentent le principal vecteur de l'année 1969 où, le 1^{er} décembre, le sommet de La Haye, donc la réunion des chefs d'État et de gouvernement des Six décide de la création d'un groupe d'experts pour explorer les possibilités de progrès vers une union économique et monétaire par étape. Début mars 1970, monsieur Werner est chargé de présider ce groupe dont les travaux commencent le 20 mars et se terminent le 8 octobre par la présentation officielle du rapport du groupe ad hoc et sur ces 14 réunions plénières, neuf se déroulent au Luxembourg. J'aimerais vous demander si vous avez des échos sur la manière dont la nomination de monsieur Werner à la tête de ce groupe s'est produite?

[Marie-Anne Werner] J'ai entendu dire mon père à monsieur Barre en novembre 1969 que lui avait été un peu à l'origine de cette nomination, mais je crois qu'il y a d'autres personnes. J'ai aussi entendu monsieur Thorn qui me l'a dit un jour: «C'est moi qui ai proposé votre père». Donc, il y a déjà le nom de monsieur Thorn, de monsieur Barre, il y en a peut-être d'autres, je n'en sais rien. Mais ils ont peut-être choisi un luxembourgeois aussi à l'époque pour ne pas prendre un représentant d'un pays plus grand. C'était parfois la chance du Luxembourg, d'être là, de pouvoir assumer des tâches. Même chose, monsieur Bech qui a dit à Jean Monnet: «Mais commençons à Luxembourg» puisque ni la... enfin, la France ne voulait pas donner la CECA à l'Allemagne et vice-versa. Donc, le Luxembourg était un peu la solution de rechange. Non pas que ce soit peut-être une mauvaise solution, les Luxembourgeois avaient certaines capacités, surtout de compréhension vis-à-vis à la fois de la France et de l'Allemagne. Je crois qu'il s'agissait de concilier aussi des visions diverses et alors il fallait bien sûr quelqu'un qui puisse comprendre des opposés.

[**Elena Danescu**] Croyez-vous que le compromis de Luxembourg et cette œuvre de conciliation des thèses des plus divergentes a pu jouer à cette nomination?

[**Marie-Anne Werner**] Ça c'est tout à fait possible, c'est possible. Je n'en sais rien. En tous cas, ce que disait mon père fréquemment, c'est qu'il pouvait comprendre les deux quand ils s'exprimaient dans leur langue maternelle et il pouvait saisir toutes les nuances et il a considéré ça comme un avantage de ne pas être obligé de passer par une traduction.

[**Elena Danescu**] Malgré sa mise en route le 22 mars 1971, le plan Werner n'aboutira que 32 années plus tard avec l'introduction des pièces et billets en euros. Pourriez-vous nous décrire le sentiment de monsieur Werner à l'abandon du plan Werner?

[**Marie-Anne Werner**] Ben là, il était très déçu. C'était en 1974 après la crise du pétrole et je sais qu'au début des années 1970 quand on parlait de cette monnaie unique qui viendrait il m'indiquait 1980 comme date probable d'introduction d'une monnaie commune. Cela ne c'est pas fait, il a alors... Je ne sais pas de quand date la création de l'écu?

[**Elena Danescu**] Je crois 1975.

[**Marie-Anne Werner**] Donc, il a au moins déjà suivi l'évolution de l'écu. Il a déjà salué cela. Ensuite, il a beaucoup observé puisque là il était dans l'opposition. Il a beaucoup observé ce qui se faisait, ce que faisaient ces collègues, ces anciens collègues Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, et puis quand le serpent a été introduit il c'est déjà réjoui de cette façon de faire plafonner les fluctuations des monnaies. Donc, il s'est énormément informé, il a beaucoup lu, tout en ayant toujours la déception que ça ne se fasse pas. Il n'est pas resté là-dessus, mais il a suivi tout ce qui pouvait aller dans la direction de.

[**Elena Danescu**] Dans la période qui a suivi les tensions monétaires, le plan Werner a représenté une source d'inspiration pour l'intégration monétaire européenne et les plans qui ont été présentés successivement, et les tentatives de faire apparaître une monnaie unique ce sont largement inspirés du plan Werner. D'ailleurs dans ses mémoires, Jacques Delors le dit clairement, que «Dans le rapport du comité Delors qui a abouti à l'euro, nous nous sommes mis d'accord sur les trois phases reprises identiquement du rapport Werner». Parmi les personnalités qui ont repris ses idées, qui considérait-il comme ses continuateurs?

[**Marie-Anne Werner**] Sur le plan européen?

[**Elena Danescu**] Oui!

[**Marie-Anne Werner**] Oui! Honnêtement, Jacques Delors. Jacques Delors. Et bien sûr lorsque Jacques Santer a été président de la Commission, il a beaucoup parlé avec Jacques Santer. Il a gardé le contact. Plus tard... oui, et Jean-Claude Juncker bien sûr, également. Au niveau national c'était Jacques Santer, Jean-Claude Juncker et Luc Frieden aussi.

[**Elena Danescu**] D'ailleurs, Jacques Santer il l'a fait entrer au gouvernement entant que secrétaire d'État, Jean-Claude Juncker il l'a également coopté au gouvernement à 28 ans. Il voyait dans ces personnalités ses continuateurs? Il les préparait pour prendre la relève?

[**Marie-Anne Werner**] Enfin, il n'agissait pas comme dans une pépinière, si vous voulez, mais oui, il voyait en eux des gens qui pouvaient continuer quelque chose qu'il avait commencé. D'ailleurs, ça s'est passé également comme ça au niveau de la SES avec monsieur Jacques Santer qui a continué

exactement ce que papa avait commencé. Donc, oui, au niveau luxembourgeois Luc Frieden l'accompagnait au moins une fois à Lyon à l'Institut de l'Euro, c'est-à-dire que le temps d'attente jusqu'à ce que l'euro s'installe, disons après le traité de Maastricht, il a eu l'Institut de l'Euro à Lyon et mon père allait régulièrement à ces réunions. Moi je l'y ai accompagné en 1995 et 1999 et je sais qu'une année aussi c'était Luc Frieden son chauffeur. Et je sais aussi qu'il avait apprécié de faire plus la connaissance de Luc Frieden pendant ce voyage déjà dans l'attente de l'euro. Donc, il appréciait beaucoup la discussion avec ce, pour lui, jeune homme.

[**Elena Danescu**] Je crois que ces discussions ont été une véritable école?

[**Marie-Anne Werner**] Certainement, enfin il a certainement partagé son expérience et sa façon de voir, mais il s'est également instruit de ce que les politiciens plus jeunes avaient appris à l'université plus récemment. Donc, c'était un échange je dirais quand même.

8. Pierre Werner et la période de l'opposition

[**Elena Danescu**] En 1974, il y a un moment charnière de la vie politique de monsieur Werner puisque suite à la défaite du parti chrétien-social aux élections du 26 mai 1974. Ce parti qui avait dirigé tous les gouvernements successifs depuis 1944 passe dans l'opposition. Monsieur Werner est élu député et chef du groupe parlementaire chrétien-social et devient chef de l'opposition à la Chambre des Députés dans une période qu'il qualifiera «la traversée du désert». Quels furent les sentiments de monsieur Werner face à cet échec électoral et comment une nouvelle vie politique, la vie de l'opposition, a-t-elle commencé?

[**Marie-Anne Werner**] C'était un échec électoral dans la mesure où le parti perdait le plus de voix. Le parti gardait la majorité des sièges au Parlement, mais une majorité de sièges qui résulte d'une perte de beaucoup de sièges quand même ne lui semblait pas une situation opportune pour vouloir diriger un autre gouvernement. Il y a même eu une controverse quant à savoir s'il avait bien fait de dire tout de suite: «Je ne formerai pas un autre gouvernement». Mais pour lui, ce qui comptait c'était le peuple qui s'était exprimé d'une certaine façon, qui avait exprimé une méfiance et il a tiré les conclusions tout de suite, oui, en entrant dans l'opposition.

[**Elena Danescu**] Même si lui, à titre personnel, a été le préféré de l'électorat puisqu'il a eu un nombre rassurant de voix.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui, oui et le parti, je crois, il gardait 19 sièges et je crois qu'un autre parti devait en avoir 18. Je n'ai plus souvenir exact, mais je sais qu'on aurait pu prétendre, au nom du plus grand nombre de sièges, on aurait pu prétendre à quelque chose. Il n'a pas voulu parce qu'il avait quand même lu une très grande méfiance de l'électorat et donc il a assumé peut être pour le parti une défaite qui était une défaite du parti alors que lui, effectivement, n'avait pas été désavoué de façon terrible. Oui, oui. Mais c'était le jeu de la politique.

[**Elena Danescu**] Qu'est-ce que ça a changé dans la vie de famille, dans la vie de tous les jours?

[**Marie-Anne Werner**] Ah, beaucoup de choses. Il a pu voir ses petits-enfants qu'il avait depuis lors. On lui a offert une bicyclette pour ces 60 ans. Il a pu faire du canotage, il a donc tout d'abord pu prendre un peu de recul. Ensuite, évidemment, au niveau du parti il a commencé par une grande fête pour toute la fraction de son parti à la chambre. Il les a tous invités à la maison. Et on avait fait un dîner. On avait un peu chamboulé la maison pour faire rentrer tout le monde. J'étais présente. Et alors,

il a permis aux gens tout d'abord d'un côté de se retrouver en amis et puis peut être de discuter, en tous cas de mettre une, comment dire, une note de chaleur amicale dans cette équipe qui devait partir dans une direction tout à fait nouvelle. Et il a tout de suite dit qu'il ferait une opposition constructive.

[Elena Danescu] Qu'est-ce que cette période d'opposition a changé à son caractère et à sa personnalité?

[Marie-Anne Werner] Mais je pense que ça lui a fait voir les choses simplement d'un autre point de vue. Ça lui a fait rencontrer les gens d'une autre façon. Et d'ailleurs, ma mère a également fait le même témoignage à l'époque. Elle a dit: «On peut très facilement maintenant trier les gens. Il y a ceux qui restent aimables et gentils et puis il y a ceux qui tournent le dos». Donc au début ce n'était pas très facile parce qu'il y avait beaucoup de gens effectivement qui tournaient le dos ou qui étaient peut être un tout petit peu contents du malheur qui arrive aux autres. Mais ce n'est pas un sentiment qui a prévalu. Ça vous rend plus sage. Et ça lui a permis, effectivement, de prendre le temps de lire beaucoup de journaux, peut être plus qu'avant. De, oui, de s'informer. Il a continué à aller à toutes les réceptions auxquelles il était invité, à discuter avec les gens. Il a fait de la politique communale et donc il a dit lui-même que ça l'avait enrichi humainement d'une certaine façon.

[Elena Danescu] Il réfléchissait encore à des grands projets à mettre en place ultérieurement lors d'une victoire aux élections suivantes?

[Marie-Anne Werner] Ça je, non, je ne sais pas. Bon, il avait certainement en tête ce qu'il voulait obtenir. Il avait certainement tout le temps en tête la monnaie commune, ça j'en suis sûre, puisque c'est ce qu'il suivait le plus dans les journaux, mais je ne sais pas à quel moment il avait décidé de reposer sa candidature... oui, il était donc âgé de 60 à 65 ans pendant le temps de l'opposition. C'est-à-dire au moment où tout le monde prend la retraite il s'est présenté à un nouveau mandat.

[Elena Danescu] Avez-vous souvenir de comment la passation du pouvoir avec Gaston Thorn s'est faite tout de suite après les élections de 1974?

[Marie-Anne Werner] Je ne sais pas, je me souviens simplement d'un moment assez particulier puisque c'était au mois de juin et le gouvernement avait déjà été invité à la réception du 23 juin au Palais grand-ducal et j'étais invitée aussi avec mes parents. Et comme entre temps il avait eu un nouveau gouvernement, le nouveau gouvernement aussi avait été invité. Donc, j'ai vu, et ça c'était peut être le moment le plus poignant, officiel, où il y avait encore l'ancien gouvernement et le nouveau gouvernement avec des fracs tous nouveaux. C'était un peu en chiens de faïence je crois quand même.

[Elena Danescu] Je crois que de la même époque des années 1946-1947, datent aussi ses bonnes relations avec le monde des finances aux États-Unis...

[Marie-Anne Werner] Oui, oui.

[Elena Danescu] ...et aussi l'organisation, 30 années, 25 années plus tard, de cette mission d'information des banquiers américains et des entreprises américaines au Luxembourg...

[Marie-Anne Werner] ...au Luxembourg, oui.

[Elena Danescu] ...qui ont permis et l'implantation des succursales des sociétés américaines au Luxembourg et l'éclosion très spécifique de la place financière luxembourgeoise.

[Marie-Anne Werner] Il y avait un certain monsieur Overby je crois, mais je ne sais plus

exactement... Mais un jour, quand j'étais avec lui à New-York, il a tenu à ce que je vois le *Stock Exchange*. On a été à l'intérieur et puis il nous a montré les endroits où il allait prendre ses repas avec monsieur Dupong. Il avait un grand respect pour monsieur Dupong.

[**Elena Danescu**] Je crois que c'est monsieur Dupong qui l'a introduit dans la grande finance internationale en le faisant membre de sa délégation aux réunions du Fonds monétaire et de la Banque mondiale.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui. Un jour il m'a emmenée au Waldorf, on ne résidait pas au Waldorf, mais «Là, il faut qu'on aille boire un whisky au quelque chose au Waldorf, parce que c'est là, avec un tel verre de whisky que monsieur Dupong m'a demandé d'être conseiller de gouvernement», je ne sais pas, ou «m'a dit: Tu feras de la politique», je ne sais plus. En tous cas j'ai visité le Waldorf comme un, comment dire, un lieu sacré.

9. Pierre Werner, la consolidation de la place financière et le projet satellitaire

[**Elena Danescu**] Dans la même période, pour trouver des solutions à ces crises, il y a l'émergence de deux projets, en apparence assez inhabituels pour Luxembourg, mais très visionnaires. C'est l'avènement de l'audiovisuel et notamment du domaine des satellites comme moteur de l'économie luxembourgeoise et aussi la création du pavillon maritime luxembourgeois. Commençons par le projet des satellites. Quand avez-vous pris conscience de ce projet et comment avez-vous vécu son éclosion?

[**Marie-Anne Werner**] Donc, je n'en ai pas pris conscience dès les premières discussions avec monsieur Whitehead, donc celles d'août 1983, je crois, mais tout cela coïncide aussi avec le décès de ma mère et je sais très bien qu'à cette époque déjà, je savais qu'il poursuivait ses buts de satellites. Donc, je dirais quand même fin 1983-84. Bien sûr c'est l'époque, donc Whitehead c'est peut être 1982, je ne sais plus trop.

[**Elena Danescu**] 1982, oui.

[**Marie-Anne Werner**] 1982. Oui, donc, je ne l'ai pas su en 1982, mais en 1983. Je ne peux pas vous dire quand, mais de ces choses là, il en parlait beaucoup à la maison parce que là aussi on posait des questions et il avait le don de très bien expliquer puisqu'il s'était fait expliquer comment les choses marchaient et il arrivait à nous expliquer cela en des termes compréhensibles. Bon, mes frères ingénieurs, il leur en parlait peut être en d'autres termes, mais c'est une époque où je discutais beaucoup plus avec lui et c'est une chose qui le passionnait. Il associait un tout petit peu cette histoire des satellites à l'expérience que le Luxembourg avait faite avec RTL, avec les ondes hertziennes. Il a dit: «Grâce à cela, notre pays a gagné quand même une importance un peu internationale et ce que sont les ondes hertziennes maintenant ce seront les parties de ciel plus tard.» Étant ministre de la Poste bien avant, il avait été déjà au courant de la distribution un peu des positions dans le ciel. Donc, c'est une chose qui, oui, qui le passionnait beaucoup puisque c'était l'avenir, quoi!

[**Elena Danescu**] Mais savez-vous d'où cette idée est venue?

[**Marie-Anne Werner**] Non. Mon père était intéressé aussi à la technologie, à tout, à tout. Je vous dis, en analogie avec la radio, maintenant ce serait la télé.

[**Elena Danescu**] Est-ce que ce projet avait aussi une dimension européenne ou c'était seulement un des vecteurs du développement futur du pays, du Luxembourg.

[**Marie-Anne Werner**] Non, dans tout cela il y avait évidemment la dimension européenne. Son esprit ne pouvait jamais se limiter à notre seul pays.

10. Pierre Werner et l'identité nationale luxembourgeoise dans une Europe multiculturelle

[**Elena Danescu**] Maintenant passons à la période 1972-1974 où monsieur Werner est président de gouvernement, ministre des Finances et également ministre des Affaires culturelles. En 1969, les discussions autour du budget 1969, entre les partenaires de la coalition, donnent lieu à des tensions et aux élections 1969 monsieur Werner est reconduit à la tête du gouvernement, mais la coalition change. Un gouvernement parti chrétien-social/parti démocratique se met en place. Dans ce gouvernement, monsieur Werner assume le portefeuille des Finances et ultérieurement celui des Affaires culturelles, département qu'il adjoindra au ministère d'État. Savez-vous pourquoi il a fait des Affaires culturelles une attribution du Premier ministre, du ministre d'État?

[**Marie-Anne Werner**] Parce que les affaires culturelles l'intéressaient beaucoup, mais que, donc, vous l'avez remarqué aussi tout à l'heure, il était toujours en chargé du portefeuille des Finances qui était un portefeuille très important. Et il ne voulait pas, parce que c'était aussi sa formation les finances, il ne voulait pas laisser ce portefeuille à responsabilité politique, alors que le portefeuille des affaires culturelles est un portefeuille qui est moins chargé de responsabilité politique dans ce sens là. Et je crois que c'est simplement pour pouvoir également s'occuper un peu de la culture. Il a tout de suite nommé un secrétaire d'État pour s'occuper réellement, mais les dossiers culturels l'intéressaient très fort. À l'époque, il était question par exemple de rénovations de châteaux. Et je sais que quand il a quitté le ministère en 1974, ils venaient de voter une loi, de faire voter une loi pour couvrir le château de Bourglinster par un nouveau toit et quand il est revenu cinq ans plus tard, il a repris les affaires culturelles parce que ça l'intéressait et à ce moment là il a repris le même dossier et il a continué je crois avec le chauffage, je ne sais plus, mais c'est seulement cinq ans après. Mais je crois que le patrimoine culturel l'intéressait, notamment au niveau de la culture.

[**Elena Danescu**] Dans son dernier mandat politique, monsieur Werner a également assumé les fonctions de ministre des Affaires culturelles. Il a promu des projets bien particuliers pour l'identité nationale luxembourgeoise, notamment la loi linguistique, mais aussi d'autres projets qui ont mené à l'affirmation culturelle et au rayonnement du pays comme Luxembourg au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pourriez-vous nous expliquer brièvement quelle était la conception de monsieur Werner sur l'identité nationale luxembourgeoise et son affirmation au sein d'une Europe solidaire et respectueuse des différences?

[**Marie-Anne Werner**] Bon, l'identité nationale, vous faites référence probablement à la loi sur la langue luxembourgeoise. Elle a été finalement motivée directement par le référendum allemand pendant la Deuxième Guerre mondiale où, le 10 octobre 1941 ou 1942, je ne sais plus, tout le monde devait remplir un questionnaire pour savoir quelle était la langue maternelle. Et les Luxembourgeois à l'époque avaient une espèce de téléphone discret qui avait fait circuler la nouvelle que tout le monde écrirait luxembourgeois. Et les allemands ont alors annulé le référendum. Et en fait il avait toujours cette idée là, «il faut que nous disions à la Terre entière que nous sommes des Luxembourgeois et que notre langue est le luxembourgeois». Donc là, c'est la définition de la nation à travers la langue. L'identité luxembourgeoise, Gilbert Trausch en a beaucoup parlé, elle s'est formée beaucoup je crois au cours du XIX^e siècle. Seulement, avant, de toute façon, toute l'Europe était composée de régions plus que de pays ou de régions, non des pays, et finalement, ce qui fait l'identité de notre pays c'est la situation sur une frontière linguistique d'un côté et puis la forteresse. La forteresse Luxembourg était

le Gibraltar du Nord et Luxembourg est resté là, entre l'Allemagne et la France qui se disputaient la forteresse en 1867, ou juste avant, si bien qu'un traité de Londres avait dû décider du démantèlement de la forteresse, mais la forteresse était notre point stratégique qui a aidé à garder ce pays ce qu'il était.

[**Elena Danescu**] Avez-vous connaissance d'une idée de promouvoir la langue luxembourgeoise en tant que langue officielle des Communautés?

[**Marie-Anne Werner**] Ah! Alors, non, je ne crois pas que mon père ait voulu aller jusque là, mais bien sûr quand le maltais est devenu langue officielle, la chose s'est présentée autrement pour les Luxembourgeois. Vous savez, au niveau de la langue luxembourgeoise, quand j'étais à l'université au cours des années soixante, j'échangeais la correspondance en français avec mes parents et aussi avec mes amis. Les cartes postales qu'on s'envoyait de l'étranger étaient en français. Quand j'ai commencé ma profession comme professeur, les excuses des parents étaient écrites en français ou en allemand et c'est seulement après cela que les excuses on pu être écrites en luxembourgeois entre autre, n'est-ce pas. Donc, le luxembourgeois est vraiment accepté comme une langue de communication également avec les ministères. C'était pour consolider notre identité, certainement. Certainement. D'ailleurs, à partir de ce moment là aussi, les débats à la Chambre se sont faits en luxembourgeois. Moi j'étais souvent très gênée vis-à-vis d'étrangers. On organise une grande fête, il y a des ambassadeurs et toc, on fait tous les discours en luxembourgeois. Je trouvais ça, avec ce que j'ai connu étant jeune, je trouvais ça un peu impoli. Mais la vie est comme ça maintenant. Et il y avait moins d'étrangers dans le pays et maintenant, nous nous affirmons un tout petit peu à travers la langue.

11. Départ de la vie politique, rencontres marquantes et les continuateurs de ses idées

[**Elena Danescu**] Le 7 décembre 1983, lors du congrès national du parti chrétien-social, monsieur Werner annonce sa décision de ne plus participer au scrutin de 1984 et de quitter la scène politique. Savez-vous nous donner les raisons de cette décision qui a surpris toute la société luxembourgeoise mais qui a été respectée par tout le monde?

[**Marie-Anne Werner**] Et bien, il a pensé que l'âge de 70 ans qu'il allait atteindre et qu'il aurait à la fin de ce quinquennat et bien était un âge où il devait se retirer de la vie active et il ne voulait en aucun cas participer à des élections, quitte à se retirer plus tard. Selon une certaine vision, il aurait pu, je ne sais pas, participer pour pêcher des voix. Et ça, il l'excluait, il a dit: «Si je me présente, ce sera pour cinq ans.» Et il voyait dans cette démarche, comment dire, une disponibilité pendant cinq ans et il n'était pas prêt à cette disponibilité pendant cinq ans, alors il n'a pas voulu participer aux élections.

[**Elena Danescu**] Donc, c'est l'honnêteté par rapport à ses électeurs.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui, oui. Parce qu'il y a des gens qui auraient, je crois, aimé le voir participer un peu et puis partir discrètement.

[**Elena Danescu**] C'est Jacques Santer qui prendra les rênes du gouvernement luxembourgeois à l'époque et qui prendra sa succession à la tête du gouvernement. Comment cette passation de pouvoir avec Jacques Santer c'est faite, surtout que c'était le départ de monsieur Werner de la scène politique?

[**Marie-Anne Werner**] Et bien, ça c'est au fond très bien fait dans la mesure où il s'entendait très bien avec Jacques Santer. Il continuait à dialoguer avec lui. Ça aurait été certainement plus difficile de faire un départ de la vie politique en laissant les affaires à quelqu'un avec lequel il n'avait pas

d'affinités personnelles ou politiques. Donc, ça c'est très bien passé.

[**Elena Danescu**] D'autant plus qu'il y a non seulement une filiation intellectuelle entre les deux personnalités, mais aussi la poursuite des grands projets stratégiques pour le Luxembourg.

[**Marie-Anne Werner**] Exactement. Oui. Donc, il y avait le projet du satellite qui était absolument dans une phase cruciale et je sais que là, ils ont beaucoup parlé ensemble pendant cette première période.

[**Elena Danescu**] Un des premiers actes du gouvernement Jacques Santer c'était la mise en place de la législation pour les satellites.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui, oui, oui.

[**Elena Danescu**] En 1984.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui. Là, ils sont restés en contact très étroit. Ils se sont vus occasionnellement, ils se sont téléphoné. C'étaient de très bonnes relations. Donc, ça c'est bien passé.

[**Elena Danescu**] Lors du départ de monsieur Werner de la scène politique active, avez-vous des échos luxembourgeois et internationaux de ce départ? Des messages, des lettres, des réactions?

[**Marie-Anne Werner**] Non. La plupart des gens trouvaient que c'était honnête de vouloir partir à 70 ans et que c'était une décision qu'on respectait, qu'on admirait parfois un peu parce qu'il y a quand même des politiciens plus âgés dans d'autres pays. Mais, non, ça a été... Je trouve que ça c'est bien passé, à mon avis.

[**Elena Danescu**] Après le retrait de la vie politique, monsieur Werner s'est investi dans trois domaines qui lui tenaient particulièrement à cœur: l'audiovisuel dont vous nous avez parlé tout à l'heure, la culture et aussi le franc monétaire. Savez-vous nous dire comment il s'est investi à promouvoir et expliquer l'intégration monétaire? Donnait-il des conférences, il participait à des colloques, à des séminaires?

[**Marie-Anne Werner**] Il donnait des conférences. Oui. Il participait à des débats. Il allait régulièrement à l'Institut de l'Euro à Lyon. Il donnait d'autres conférences où je l'accompagnais. Il participait à des colloques, je me souviens d'un colloque sur de Gaulle à Paris. Il a été à Rome pour les 40 ans, je crois, du traité de Rome. Enfin, oui, il a quand même beaucoup... et puis il a écrit ses mémoires, ça lui a pris quand même beaucoup de temps aussi.

[**Elena Danescu**] Parmi les personnalités internationales de toute une vie, qu'il a côtoyées toute une vie, avec laquelle se sentait-il plus en confiance? Le général de Gaulle, Konrad Adenauer, François Mitterrand, Madame Thatcher, Helmut Kohl, Helmut Schmidt?

[**Marie-Anne Werner**] Il avait beaucoup de respect pour Adenauer et beaucoup de... je dirais presque une certaine affection. Il m'a raconté un jour, qu'Adenauer avait une villa au bord du lac de Côme qui maintenant est une espèce de musée. Et il était en vacances avec ma mère à Cadenabbia qui est juste à côté et le dimanche à la messe il y avait Adenauer, qui a reconnu mon père. Il lui a dit: «Ah, mais venez prendre un verre à la villa». Et donc, et là, il a raconté ça comme un moment d'illumination parce qu'il n'a pas non plus longtemps collaboré avec Adenauer. C'est quand même la génération des tout premiers, n'est-ce pas. Il a eu une certaine admiration aussi pour Madame Thatcher, malgré les difficultés qu'elle pouvait parfois amener pour l'Europe. Il la respectait beaucoup comme personnalité et il a aimé toujours citer, l'*Economist* avait un jour publié un article

dans lequel Madame Thatcher aurait dit: «*Mister Werner is the only decent Prime Minister in Europe*». Et puis il a dit en souriant: «C'est peut être parce que je l'aborde peut être plus poliment que les autres.» Mais donc, il devait probablement avoir quand même un contact, des discussions agréables avec elle. Mitterrand, non. C'était l'époque de la bataille des satellites. Il ne s'entendait pas très bien avec Mitterrand. Il travaillait bien avec Valérie Giscard d'Estaing, Helmut Schmidt aussi.

[**Elena Danescu**] Parmi les rencontres européennes et transatlantiques, vous a-t-il parlé de quels étaient ceux qui l'ont marqué le plus? Durant toute sa carrière politique.

[**Marie-Anne Werner**] Durant toute sa carrière. Il a été fortement impressionné par le président Kennedy. Ça, je m'en souviens bien. D'un repas à la Maison Blanche, ça l'avait... Mais au niveau de l'Amérique, n'est-ce pas, les moments les, comment dire, les plus intéressants pour lui étaient tous les ans, la réunion des gouverneurs de la Banque mondiale. Il était gouverneur pour le Luxembourg et c'était tous les ans en septembre, deux fois à la suite à Washington et une troisième année ailleurs dans le monde. Comme ça il est allé à New Delhi, à Nairobi, au Mexique, au Japon. Et puis chaque fois entre les deux à Washington. Il gardait un contact très régulier avec beaucoup d'Américains. Donc, là on a parlé beaucoup d'Europe, mais je pense qu'il faudrait aussi parler des Américains qui venaient le voir aussi souvent quand ils venaient à Luxembourg. Il avait d'excellents rapports avec, par exemple, la secrétaire de l'ambassade luxembourgeoise à Washington, une madame, Mrs Maloney, qui quand elle venait au Luxembourg était toujours invitée chez nous. Donc, les contacts américains étaient très importants. Où aussi ce séjour de trois mois ou plus à Washington, alors qu'il était jeune conseiller de gouvernement, lui a fait voir un monde très différent de l'Europe à l'époque et l'a marqué. Et je crois qu'il a eu un besoin vital de voir les États-Unis une fois par an et de comprendre aussi le monde à travers les yeux des Américains.

[**Elena Danescu**] N'oublions pas que sa formation de jeunesse est une formation solide en anglais.

[**Marie-Anne Werner**] Oui.

[**Elena Danescu**] Et donc probablement le monde des États-Unis correspondait également à certains de ses idéaux culturels et aussi une possibilité de comparaison avec ce qui se passe en Europe.

[**Marie-Anne Werner**] Certainement, certainement. Mais culturel, je dirais que c'est plutôt le monde des affaires quand même pour l'Amérique qui l'intéressait. D'ailleurs plus tard, j'ai pu faire avec lui des voyages aux États-Unis et parlant du moment de la retraite, à chaque voyage qu'on faisait, il disait chaque fois son bonheur d'être dans une ville sans devoir y travailler et de pouvoir voir la ville. Là, il était assez fréquemment frustré quand il faisait un voyage important dans des endroits merveilleux et qu'il devait rester enfermé dans des salles de réunion.

[**Elena Danescu**] Est-ce que par rapport à ces expériences nord-américaines, est-ce qu'il vous a parlé de son succès personnel pour l'emprunt de douze millions de dollars qu'il a pu décrocher pour le Luxembourg? Très jeune banquier.

[**Marie-Anne Werner**] Il ne l'a pas mis en avant, mais il en a parlé. En rapport à ça, vous avez parlé des premiers souvenirs d'enfance. Un jour, j'étais vraiment petite parce qu'on habitait encore à la Villa Vauban, vous savez, que pendant un ou deux ans... Donc, j'étais jeune. Il avait trouvé un appareil qui pouvait graver des disques microsillons avec la voix de quelqu'un et il nous a envoyé une carte postale en microsillons avec sa voix qui disait: «Bonjour. C'est papa qui vous salue.» Alors là, on était aux anges. C'était vraiment la technologie nouvelle qui l'intéressait. Comme on a parlé tout à l'heure d'autres... des satellites par exemple. Donc, il était toujours intéressé par ce qui se faisait de nouveau.

[**Elena Danescu**] Même si Gaston Thorn fut son ministre des Affaires étrangères...

[**Marie-Anne Werner**] Oui.

[**Elena Danescu**] ...je crois qu'il y avait aussi des rapports un peu tendus parfois, mais assez sereins, assez amicaux à la fin.

[**Marie-Anne Werner**] Oui.

[**Elena Danescu**] On sait que Pierre Werner a soutenu la candidature de Gaston Thorn aux fonctions de président de la Commission.

[**Marie-Anne Werner**] Oui, oui, oui. Ils avaient une certaine estime tous les deux, l'un pour l'autre. Le moment le plus crucial de la bataille électorale suivante, donc en 1979, était un débat à la radio entre mon père et Gaston Thorn. C'est là que les choses ont tourné.

12. Pierre Werner, le Luxembourg et leur vocation de consensus

[**Elena Danescu**] Grâce à ces hommes politiques, le Luxembourg s'est affirmé autant qu'arbitre européen, notamment par sa politique de présence, par sa pondération et une disponibilité discrète. Êtes-vous d'accord avec ça?

[**Marie-Anne Werner**] Ah, oui, je suis d'accord avec cette phrase.

[**Elena Danescu**] Avec cette définition?

[**Marie-Anne Werner**] Je suis d'accord. Oui, oui. Et c'est de cette façon, oui. Et vous savez, il y avait un Luxembourgeois, celui qui a construit la maison qu'on habitait. Qui était ingénieur. Et qui était un ingénieur auprès du dernier empereur de Chine. Et bien on a toujours dit que l'empereur acceptait volontiers un ingénieur luxembourgeois parce qu'il ne soupçonnait pas de désir de colonisation de la part du Luxembourg. Donc, effectivement, le fait d'être petit, parfois ne rend pas suspect un pays au niveau d'intentions particulières. Quand un Français, par exemple, avance une idée, il est possible qu'un Allemand réplique en essayant de faire la balance, uniquement parce que c'est un Français qui l'a dit. Ou bien un Anglais et un Français aussi. Il y a comme ça des oppositions qui fonctionnent. Donc, on ne peut pas dire que voilà un pays qui essaye de gagner en importance. Mais ce serait très beau si l'on pouvait dire que c'est un pays qui essaye de servir.

[**Elena Danescu**] Donc, l'égo des hommes politiques luxembourgeois a été toujours modelé par les dimensions ou l'importance du pays d'où il venait? Le fait de venir d'un petit pays?

[**Marie-Anne Werner**] Peut être. Peut être, oui. Quelqu'un m'a encore dit hier qu'à l'université on disait fréquemment aux Luxembourgeois: «Oui, vous vous rentrez chez vous et vous êtes sûrs d'avoir un poste et un poste important. Et c'est vrai. Parmi les Luxembourgeois qui, disons, au cours des années cinquante, soixante, et certainement avant, allaient à l'université, ils étaient relativement assurés d'occuper un poste où ils pouvaient se profiler dans un petit pays. Vous avez parlé des présidences luxembourgeoises. Au cours des présidences luxembourgeoises, en fait, j'en ai observée une autant qu'officier de liaison, celle de 2005, et bien les ministres luxembourgeois ont beaucoup de départements et un nombre relativement restreint de personnes à préparer des dossiers et finalement connaissaient peut être plus sur les dossiers que s'ils avaient été préparés dans une trentaine de

bureaux différents. Donc, tout est plus rassemblé. De même qu'à Luxembourg vous pouvez prendre le téléphone, vous connaissez toujours quelqu'un dans un ministère et par des voies peut être un peu tordues vous arrivez à joindre un personnage plus important. Donc, tout est un peu convivial au niveau national et je crois que ça marque un peu l'attitude également au niveau international. De même que les Luxembourgeois ont été à l'université, ça ne vaut plus pour aujourd'hui puisqu'il y a une université à Luxembourg. Mais, se rencontraient dans les ministères et dans les usines des gens qui avaient étudié en Belgique, en France, en Allemagne avec des disciplines différentes, en Angleterre. À l'Arbed il y avait des gens qui venaient de centrales à Paris, des gens qui venaient d'Aix-la-Chapelle, de Zurich. Et donc également au niveau des directions de toutes ces entreprises là, il y avait déjà le dialogue de par la formation diversifiée des ingénieurs. C'est un phénomène, bon, qui j'espère va continuer. C'est une certaine flexibilité et donc un désir de mettre tout le monde d'accord.

[**Elena Danescu**] Madame Werner, je vous remercie infiniment pour votre temps, pour nous avoir éclairés de vos souvenirs personnels sur la personnalité de monsieur Werner et je me permettrai de vous laisser le mot de la fin.

[**Marie-Anne Werner**] Pour moi personnellement c'était un grand plaisir de pouvoir l'accompagner pendant les dernières années de sa vie parce qu'il était toujours intéressant et les gens qu'il me faisait rencontrer étaient toujours intéressants. Malheureusement, la raison était la disparition de ma mère, mais j'essayais au mieux de l'accompagner et grâce à lui donc j'ai pu faire effectivement des rencontres assez intéressantes. Ce qui m'a manqué le plus quand il n'était plus là, c'était justement cet échange sur tout ce qui se passait dans le monde, la vie culturelle qu'il partageait, les voyages.

[**Elena Danescu**] On sait également qu'il était un pianiste de talent à ses heures.

[**Marie-Anne Werner**] Eh, oui. Il jouait du piano. D'ailleurs beaucoup, beaucoup. À la fin de sa vie aussi, quand il était à la maison, il jouait, il chantait même. S'accompagnait parfois au piano en chantant. Il aurait aimé faire plus de musique, mais il n'a pas pu, n'a pas eu le temps. Il aimait énormément les promenades. On faisait beaucoup de grandes promenades. Il faisait un peu de canoë sur notre petit lac. Il aimait bien sa maison de campagne. Donc, il aimait bien se retirer.

[**Elena Danescu**] Vous savez dans les archives de la Commission européenne j'ai trouvé un texte qui parle d'un potentiel projet musical entre monsieur Werner et Sir Edward Heath.

[**Marie-Anne Werner**] Ah oui. Oui, oui. Oui, oui. Edward Heath était d'ailleurs, il faudrait le citer, il aimait beaucoup Edward Heath qui était organiste je crois.

[**Elena Danescu**] Oui.

[**Marie-Anne Werner**] Oui. Oui, oui. Oui, oui. Ça l'amusait. Mais il était en très bonne relation avec Edward Heath.

[**Elena Danescu**] Encore une fois mille fois merci, madame Werner.

[**Marie-Anne Werner**] Mais je vous en prie.